

OPL **ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
LUXEMBOURG**

Emmanuel Krivine, Directeur musical

Jeudi & Vendredi (20h00)

21 & 22.02.2008

PROGRAMME

du Concert

WAGNER

Leopold Hager Direction

HSBC 



Leopold Hager



Janina Baechle
(Photo: Markus Tordik)



Jayne Casselman



Robert Dean Smith



Robert Holl



Paul Armin Edelmann
(Photo: Doris Kucera Vienna)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DU LUXEMBOURG

Philippe Koch, *Konzertmeister*

JEUDI, 21 FÉVRIER 2008

20h00, Philharmonie, Grand Auditorium – Cycle Philharmonique I

VENDREDI, 22 FÉVRIER 2008

20h00, Philharmonie, Grand Auditorium – Cycle Philharmonique II

Leopold Hager, *direction*

Jayne Casselman, *Isolde*

Robert Dean Smith, *Tristan*

Janina Baechle, *Brangäne*

Robert Holl, *Marke*

Paul Armin Edelmann, *Melot*

Richard Wagner (1813-1883)

Tristan und Isolde – Acte II

Création: Munich, Hoftheater, le 10 juin 1865 (ca 80')

19h30: Introduction au concert

par Marc Jeck et Raymond Tholl, en coopération avec





Richard Wagner

1813-1883

Richard Wagner

"Si nous avions une vraie vie, nous n'aurions pas besoin d'art"

RICHARD WAGNER

Richard Wagner est né le 22 mai 1813 à Leipzig. Il s'intéressait très tôt à l'art dramatique. Entre 1833 et 1839, il travaillait dans différentes maisons d'opéra en Allemagne, et c'est durant cette période qu'il réalisa son premier opéra, 'Die Feen'. En 1836, il épousa l'actrice Minna Planer avec laquelle il avait des rapports problématiques. A Riga, où il vécut de 1837 à 1839, il composa Rienzi. Il s'installa ensuite à Paris, où il écrivit le Vaisseau Fantôme et rencontra Franz Liszt avec qui il allait entretenir une grande amitié et dont il épousera la fille Cosima. En 1842, il s'établit à Dresde, où il composa deux de ses plus célèbres oeuvres, Tannhäuser et Lohengrin, créées respectivement en 1845 et 1850. La musique de Wagner, trop innovatrice et ambitieuse pour l'époque, fut mal comprise par le public. En 1848, Wagner, impliqué dans le mouvement révolutionnaire, dut fuir Dresde et l'Allemagne. Il s'exila alors à Paris puis à Zurich où il commença l'ébauche des textes et des thèmes de 'Der Ring des Nibelungen'. En 1852, Wagner trouva refuge chez la famille Wesendonck. Le compositeur et la femme d'Otto Wesendonck, Mathilde, tombèrent amoureux l'un de l'autre. Cette aventure cessa cependant brutalement à cause de l'épouse légitime de Wagner qui poussa celui-ci à quitter la Suisse pour Venise en 1858. Il y écrivit son opéra 'Tristan und Isolde'.

Il regagna l'Allemagne en 1861, et sa situation s'améliora lorsque le Roi Louis II de Bavière, un des ses fervents admirateurs, commença à le soutenir. C'est Louis II qui finança la première représentation de 'Tristan und Isolde' à Munich en 1865. Dix ans plus tard, un théâtre uniquement consacré à l'œuvre wagnérienne, le Festspielhaus, fut construit à Bayreuth. Cosima, la fille de Liszt avec qui Wagner avait eu trois enfants, devint sa femme.

En 1874, il acheva les quatre parties du 'Ring des Nibelungen' composé de l'Or du Rhin, de la Walkyrie, de Siegfried et du Crépuscule des Dieux. Il partit alors à Venise, afin de s'y soigner et c'est sur le Grand Canal que le célèbre compositeur décéda le 13 février 1883.

Pour écrire 'Tristan und Isolde', Richard Wagner avait interrompu ses travaux du 'Ring des Nibelungen'. Nous l'avons vu dans la courte biographie: Il s'était réfugié à Venise en 1858, après avoir quitté Mathilde Wesendonck. Ainsi, cette oeuvre passionnée est en quelque sorte le symbole de l'amour impossible que Wagner éprouvait pour elle. Dans une lettre à son ami Franz Liszt, il dit de son opéra: "Comme dans mon existence je n'ai jamais goûté le vrai bonheur que donne l'amour, je veux élever à ce rêve, le plus beau de tous, un monument dans lequel cet amour se satisfera largement d'un bout à l'autre. J'ai ébauché dans ma tête un Tristan et Iseult. C'est la conception musicale la plus simple, mais la plus forte et la plus vivante."

Au-delà de cet aspect autobiographique, 'Tristan und Isolde' est une recreation romantique d'une légende celtique, un opéra dans lequel Wagner transforme cette légende médiévale en drame psychologique.

L'opéra se déroule, au 1^{er} acte, en mer, sur le navire de Tristan. Tristan ramène en Cornouailles Isolde, princesse d'Irlande, qui doit y épouser le roi Marke. Elle se révolte contre ce qu'elle considère comme une trahison de Tristan, qu'elle a jadis soigné et guéri. Puis, elle ordonne à Brangäne, sa fidèle servante, de verser dans une coupe un poison destiné à les tuer tous les deux. Mais Isolde finit par avouer à sa servante la véritable raison de sa décision mortelle: Elle ne peut vivre dans le voisinage de Tristan s'il ne l'aime pas. Brangäne ne peut se résoudre à exécuter les ordres de sa maîtresse et verse dans la coupe le philtre d'amour que la mère d'Isolde avait préparé à l'intention de sa fille et de son futur époux.

Par la vertu de ce philtre magique, Tristan et Isolde s'éprennent violemment l'un de l'autre.

Au 2^e acte, malgré son mariage avec le roi Marke, Isolde reste unie à Tristan par un amour inébranlable. Isolde se trouve au château de Cornouailles. Melot, un ami de Tristan, a organisé une chasse nocturne pour que les deux amants puissent se rencontrer sans crainte. Pourtant, Brangäne, qui n'a aucune confiance en Melot, demande à sa maîtresse de faire attention.

Tristan et Isolde exaltent leur amour interdit qui se confond avec les ténèbres qui les enveloppent et s'oppose au jour qu'éclaire une lumière solaire mensongère. Les déchantant du monde, la nuit d'amour descend sur eux. Les amants redoutent l'aube qui les obligera à se refondre dans les convenances de la Cour et des lois, supplice auquel seule la mort les unissant à jamais les soustrairait. Comme le jour naît, Brangäne, une nouvelle fois, les met en garde. Soudain, Kurwenal, l'écuyer de Tristan, fait irruption dans la chambre, suivi de Melot et de Marke. Ce dernier condamne Tristan à l'exil où Isolde est prête à le suivre. Mais Melot, qui a trahi Tristan, dégaine son épée. Tristan, qui ne cherche pas à se défendre, est sévèrement blessé par son ancien ami.

Tristan s'enfuit dans ses terres de Bretagne où se joue le 3^e acte. Il agonise en réclamant la présence d'Isolde. Celle-ci arrive pour recueillir son dernier soupir. Isolde, en extase, lance un dernier chant d'amour et meurt à son tour.

En mettant, dans cet opéra, l'accent sur les sentiments et les passions des deux principaux personnages, Wagner a écrit, avec 'Tristan und Isolde', son œuvre la plus humaine, la plus simple aussi dans sa finalité et caractéristique d'un art fin-de-siècle qui se condense autour des thèmes 'nuit, mort, amour'.

Dans 'L'amour et l'Occident', Denis de Rougemont déclare à propos de 'Tristan und Isolde': "Que Wagner ait restitué le sens perdu de la légende, dans sa virulence intégrale, ce n'est point là une thèse à faire admettre, c'est l'évidence largement déclarée par la musique et les paroles de l'opéra. Par l'opéra, le mythe connaît son achèvement."

Musicalement portée par la répétition des mêmes thèmes (Leitmotive), l'œuvre, contrairement aux écrits moyen-âgeux, présente Tristan et Isolde comme deux jeunes gens déjà épris l'un de l'autre et dont le philtre ne fait que renforcer la passion déjà existante. En fait, en acceptant leur passion, les deux amants s'écartent du monde réel et de leur entourage. Coupés du monde, ils ne peuvent plus vivre, ne le veulent plus.

Incompris et critiqués, ils n'aspirent plus qu'à se retrouver dans la mort. Ils maudissent la lumière du jour, donc la vie, et bénissent l'obscurité de la nuit, donc la mort.

Timothée Picard a ainsi très justement noté à propos de ce sommet du romantisme musical allemand: "Métaphysique wagnérienne de la musique et conception wagnérienne du monde en général, fondée sur le pessimisme historique (la dégénérescence inexorable du monde vient des ruses érotiques du Vouloir-vivre), ne font ici qu'une seule et même chose. Ce que Tristan représente, c'est donc la quintessence de la douleur d'être au monde selon l'homme romantique. Celle-ci se révèle tout d'abord dans l'insuffisance de ce monde, source autant de désir que d'insatisfaction pour un Moi aspirant à l'infini. Le primat de la subjectivité et de l'intériorité, l'inclination vers les puissances obscures de l'irrationnel, la quête de l'idéal (l'Un et le Total), viennent de cette volonté de surmonter le drame de l'individuation et du souhait de se dissoudre dans le grand Tout cosmique. L'opposition symbolique qui structure le drame, entre le jour et la nuit, en est l'expression métaphorique la nuit est ainsi ce qui permet aux amants d'échapper au monde social, phénoménal et pluriel, et de s'enfoncer en direction du point où, dans l'extase inconsciente de l'unité originelle retrouvée, s'unissent Eros et Thanatos. Si Eros et Thanatos ne s'opposent plus, c'est que l'individu, confronté à l'expression absolue d'Eros, découvre que seule la mort est capable de lui donner l'éternité à laquelle Eros aspire."

Dans son édition du 6 mai 2006, le quotidien viennois 'Der Standard' marqua le 150^e anniversaire de la naissance de Sigmund Freud en donnant la parole à l'une de ses dernières patientes, Margarethe Walther. Expliquant les motivations de sa cure, cette dame déclara: "Je jouais au théâtre pour moi toute seule et me mettais à la fenêtre, harnachée de pied en cap avec le costume d'Isolde, dans l'attente de Tristan". Tel doit être le comportement du wagnérien, qu'il soit débutant ou confirmé. Vivre avec l'espoir d'une nouvelle audition de ce drame musical où plane sans cesse "la pitié devant la détresse".

[All.] Richard Wagner wurde am 22. Mai 1813 in Leipzig geboren. Er begann 1831 an der Universität Leipzig ein Musikstudium. Im Sommer 1834 engagierte ihn eine Magdeburger Operntruppe als Dirigent. Dort verliebte er sich in die Schauspielerin Minna Planer und folgte ihr zunächst nach Königsberg, wo sie 1836 heirateten, dann nach Riga. Vor ihren Gläubigern flüchteten sie über Norwegen und London nach Paris, wo sie von September 1839 bis April 1842 in großer Not lebten. Die triumphale Uraufführung des *Rienzi* am 20.10.1842 in Dresden legte den Grundstein zu Wagners Ruhm. 1843 wurde er zum Hofkapellmeister in Dresden ernannt. 1849 kämpfte er beim Dresdner Maiaufstand auf der Seite der Aufständischen und musste anschließend in die Schweiz flüchten. Bis 1858 wohnte er in Zürich, wo er sich in Mathilde Wesendonck verliebte. Vor der unmöglichen Liebe flüchtete er nach Venedig, wo er die Arbeit an 'Tristan und Isolde' aufnahm. 1864 errang er die Gunst des bayerischen Königs Ludwig II., der seine Schulden bezahlte und ihn auch weiterhin unterstützte, u.a. durch den Bau eines Festspielhauses in Bayreuth, das 1876 eingeweiht wurde. Zur Wiederherstellung seiner Gesundheit zog Wagner 1882 nach Venedig, wo er 1883 starb.

Wagners Beschäftigung mit dem Tristan-Stoff reicht in die 1840er Jahre zurück, doch erst 1858 unterbrach er seine Arbeit an der Nibelungen-Tetralogie in Venedig, nach den schmerzlichen Erfahrungen seiner verbotenen Liebe zu Mathilde Wesendonck. Er projizierte sein eigenes Schicksal gewissermaßen in die keltische Legende, die er für die Oper aufarbeitete: "Da ich nun aber doch im Leben nie das eigentliche Glück der Liebe genossen habe, so will ich diesem schönsten aller Träume ein Denkmal setzen, in dem von Anfang bis zum Ende diese Liebe sich einmal so recht sättigen soll ..." Das schrieb Wagner an Franz Liszt.

Wagner hat den üppigen Handlungsverlauf des mittelalterlichen Epos radikal reduziert. Zu Schiff auf dem Weg von Irland nach Cornwall kann die irische Königstochter Isolde sich nicht damit abfinden, dass der insgeheim von ihr geliebte Tristan sie als Brautwerber dem alternden König Marke zuführt. Ein Liebestrank, den sie anstelle des erhofften Todestranks von der Dienerin Brangäne erhalten, lässt Isolde und Tristan die äußere Welt vergessen und ihre Liebe bekennen.

Der zweite Aufzug spielt im Garten vor dem Gemach Isoldes auf König Markes Schloss. Tristans Freund Melot hat für König Marke eine nächtliche Jagd organisiert. Isolde erwartet indessen im Garten seiner Burg den heimlichen Besuch Tristans. Entgegen der Warnung Brangänes löscht sie selbst die Fackel, womit sie diesem das Zeichen gibt. Tristan stürzt in ihre Arme und beide versichern sich ihrer grenzenlosen Liebe, die selbst der Tod nicht beenden könne. Sie ersehnen, dass dieses 'Wunderreich der Nacht' sie für ewig aufnehme. In ekstatischen Beteuerungen ihrer Liebe ignorieren sie Brangänes Warnruf vor dem anbrechenden Tag, weihen sich vielmehr der ewigen Nacht und wünschen, dass nie mehr Tag werde und sie gemeinsam den Liebestod erleben. In diesem Augenblick werden sie von Marke und seinem Hofstaat überrascht, die von dem verräterischen Melot herbeigeholt wurden. Der König ist bestürzt und will Tristan verbannen.

Melot aber zieht gegen Tristan das Schwert. Dieser dringt auf ihn ein, verteidigt sich aber nicht und sinkt, von Melot verwundet, in Kurwenals Arme.

Im dritten Aufzug liegt Tristan sterbend auf seiner Burg in der Bretagne. Er sehnt sich nach dem erlösenden Tod und verlangt nach Isolde. Als diese endlich kommt, stirbt er in ihren Armen, ehe sie selbst ihr Leben aushaucht.

Musikalisch getragen von mehreren leitmotivisch eingesetzten Themen präsentiert Wagners Oper den Tristan und seine Geliebte als junges Paar, dessen bereits existierende Liebe durch den Liebestrank nur noch verstärkt wird. Indem sie ihre gegenseitige leidenschaftliche Liebe akzeptieren, entfernen sie sich gewissermaßen aus der realen Welt und aus ihrer unmittelbaren Umgebung. So aber können und wollen sie nicht weiterleben. Sie sehen sich nur noch nach dem Tod. Sie verdammen das Licht des Tages und empfinden die Nacht und damit den Tod als Segen.

Wagner selbst hat das so beschrieben: "Die auf ihre unterdrückten Rechte eifersüchtige Liebesgöttin rächt sich: den, der Zeitsitte gemäß für den nur durch Politik vermählten Gatten von der vorsorglichen Mutter der Braut bestimmten Liebestrank lässt sie durch ein erfindungsreiches Versehen dem jugendlichen Paare kredenzen, das, durch seinen Genuss in hellen Flammen auflodernd, plötzlich sich gestehen muss, dass nur sie einander gehören. Nun war des Sehnsens, des Verlangens, der Wonne und des Elends der Liebe kein Ende: Welt, Macht, Ruhm, Ehre, Ritterlichkeit, Treue, Freundschaft - alles wie wesenloser Traum zerstoben; nur eines noch lebend: Sehnsucht, Sehnsucht, unstillbares, ewig neu sich gebärendes Verlangen, Dürsten und Schmachten; einzige Erlösung: Tod, Sterben, Untergehen, Nichtmehrerwachen!"

"...das unersättliche Verlangen anschwellen, von dem schüchternsten Bekenntnis, der zartesten Hingezogenheit an, durch banges Seufzen, Hoffen und Zagen, Klagen und Wünschen, Wonnen und Qualen, bis zum mächtigsten Andrang, zur gewaltsamsten Mühe, den Durchbruch zu finden, der dem grenzenlos begehrliehen Herzen den Weg in das Meer unendlicher Liebeswonne eröffne. Umsonst! Ohnmächtig sinkt das Herz zurück, um in Sehnsucht zu verschmachten, in Sehnsucht ohne Erreichen, da jedes Erreichen nur wieder neues Sehnen ist, bis im letzten Ermatten dem brechenden Blicke die Ahnung des Erreichens höchster Wonne aufdämmert: es ist die Wonne des Sterbens, des Nichtmehrseins, der letzten Erlösung in jenes wundervolle Reich, von dem wir am fernsten abirren, wenn wir mit stürmischer Gewalt darin einzudringen uns mühen. Nennen wir es Tod? Oder ist es die nächtliche Wunderwelt, aus der, wie die Sage uns meldet, ein Efeu und eine Rebe in inniger Umschlingung einst auf Tristans und Isoldes Grabe emporwuchsen?"

Richard Wagner: Gesammelte Schriften. Hg. von Julius Kapp, 14 Bde., Bd. 9.
(Faksimile-Beilage zum einem Brief an Mathilde Wesendonck vom 19. Dezember 1859)

Chef d'orchestre

Leopold Hager

Leopold Hager, né à Salzbourg, y a étudié la direction, l'orgue, le piano, le clavecin et la composition au Mozarteum. Après de premiers engagements à Mayence, Linz et Cologne il fut 'Generalmusikdirektor' à Fribourg/Breisgau, puis directeur musical de l'Orchestre du Mozarteum à Salzbourg et ensuite, jusqu'en 1996, chef titulaire de l'Orchestre Symphonique de RTL à Luxembourg.

En tant que chef invité il a dirigé en Europe et aux Etats-Unis. Son nom figure sur les affiches des plus grandes maisons d'opéra: Opéra d'Etat de Munich, Opéra d'Etat de Dresde, Metropolitan Opera New York, Lyric Opera Chicago, Royal Opera House Covent Garden London, Teatro Colon Buenos Aires, Opéra Bastille Paris. Une collaboration étroite le lie à l'Opéra d'Etat de Vienne.

Il a dirigé de nombreux grands orchestres: Wiener Philharmoniker, Wiener Symphoniker, Staatskapelle Dresden, Bamberger Symphoniker, Gewandhausorchester Leipzig, Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, Accademia di Santa Cecilia Rom, National Symphony Orchestra Washington, Philharmonie Tchèque, Orchestre de Paris, Münchner Philharmoniker, NDR Sinfonieorchester Hamburg.

Il poursuit une collaboration étroite avec l'English Chamber Orchestra, avec lequel il a également produit plusieurs CD. Parmi ses productions discographiques il faut mentionner tous les opéras de jeunesse ainsi que les airs de concert de Mozart.

Au cours des dernières saisons, Leopold Hager a dirigé le Danish National Radio Symphony Orchestra, Fidelio à l'Opéra de Lyon, Don Giovanni au Théâtre National de Prague, les orchestres symphoniques de Prague et du MDR à Leipzig et l'Orchestre National de Lille. Il a dirigé le 'Chevalier à la Rose' ainsi que Elektra de Strauss à l'Opéra d'Etat de Berlin, Capriccio avec Soile Isokoski et Anne Sofie von Otter au Festival d'Edimbourg, Idomeneo à Luxembourg (en version concertante avec l'Orchestre Philharmonique). En 2006, il a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Vienne à Vienne, Prague et Rome.

En 2007, il a dirigé la Staatskapelle Weimar lors d'une tournée en Espagne. Depuis 2005, Leopold Hager est directeur musical de la Wiener Volksoper.

[All.] Leopold Hager, in Salzburg geboren, studierte an der Hochschule Mozarteum Dirigieren, Orgel, Klavier, Cembalo und Komposition.

Nach ersten Engagements in Mainz, Linz und Köln war er Generalmusikdirektor in Freiburg/Breisgau, dann Chefdirigent des Mozarteumorchesters Salzburg und anschließend bis 1996 musikalischer Direktor des RTL-Sinfonieorchesters Luxemburg.

Zahlreiche Konzertreisen führten und führen ihn durch Europa und Amerika. Er ist ein gern gesehener Gastdirigent vieler großer Opernhäuser, wie beispielsweise der Bayerischen Staatsoper München, der Sächsischen Staatsoper Dresden, der Metropolitan Opera New York, der Lyric Opera Chicago, dem Royal Opera House Covent Garden London, dem Teatro Colon Buenos Aires, der Opéra Bastille Paris, der Deutschen Oper Berlin und der Oper in Lyon. Eine enge Zusammenarbeit verbindet ihn mit der Wiener Staatsoper.

Leopold Hager dirigiert u. a. folgende Orchester: Wiener Philharmoniker, Wiener Symphoniker, Staatskapelle Dresden, Bamberger Symphoniker, Gewandhausorchester Leipzig, Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, Accademia di Santa Cecilia Rom, National Symphony Orchestra Washington, Danish National Radio Symphony Orchestra, Tschechische Philharmonie, Orchestre de Paris, Münchner Philharmoniker, NDR Sinfonieorchester Hamburg und Orchestre National de Lille.

Das erste Zusammentreffen Leopold Hagers mit dem English Chamber Orchestra beim Würzburger Mozartfest war der Beginn einer engen Zusammenarbeit. Mit diesem Orchester sind seither mehrere CDs, vor allem mit Werken von Mozart und Mendelssohn, erschienen. Zu seinen vielen weiteren Plattenproduktionen gehören u. a. alle Jugendopern und Konzert-Arien von Wolfgang Amadeus Mozart.

2006 dirigierte er die Wiener Philharmoniker in Wien, Prag und Rom. 2007 ging er mit der Staatskapelle Weimar auf eine Spanien-Reise und gastierte mit dem English Chamber Orchestra beim Würzburger Mozartfest.

Seit der Spielzeit 2005/2006 ist Leopold Hager Chefdirigent an der Wiener Volksoper.

Soprano

Jayne Casselman

Jayne Casselman a étudié à l'Université de Kansas et a débuté sa carrière comme mezzo-soprano à Kaiserslautern. Depuis, on retrouve son nom sur les affiches des opéras de Barcelone, Rome, Naples, Genève, Bordeaux, Montpellier, Cologne, Düsseldorf, Mannheim, Sarrebruck, Essen, Dortmund, Innsbruck, Budapest, Anvers et Gand, Philadelphie, au Gewandhaus Leipzig et au Palacio de las Bellas Artes de Mexico City.

Ayant finalement opté pour la tessiture du soprano, Jayne Casselman a chanté les rôles dramatiques comme Rachel dans 'La Juive' de Halévy, Agathe, Elisabeth (Tannhäuser), Senta, Brünnhilde, Isolde, Leonore (Beethoven et Verdi), Salome, Elektra, etc. Elle continue à chanter les rôles de mezzo Kundry et Vénus. Dans le répertoire symphonique on la retrouve dans la Neuvième Symphonie de Beethoven, le Requiem de Verdi, la Huitième de Mahler, 'Vier letzte Lieder' de Strauss et dans les Gurrelieder de Schönberg. Elle a chanté avec de nombreux orchestres: Rundfunk-Symphonieorchester Berlin, MDR-Sinfonieorchester, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre Sinfonica dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, sous des chefs comme Marc Albrecht, Bertrand de Billy, Dennis Russell Davies, Adam Fischer, Hans Graf, Leopold Hager, Armin Jordan, Jun Märkl, Kazushi Ono, Ulf Schirmer, Peter Schneider, Stefan Soltesz, Jeffrey Tate et Sebastian Weigle.

[All.] Jayne Casselman studierte an der Universität von Kansas und debütierte als Mezzosopran in Kaiserslautern. Sie wechselte später ins Sopranfach und singt die großen dramatischen Rollen. Aus dem Mezzofach singt sie immer noch Kundry et Venus. Sie sang an den Opernhäusern von Barcelona, Rom, Neapel, Genf, Bordeaux, Montpellier, Köln, Düsseldorf, Mannheim, Saarbrücken, Essen, Dortmund, Innsbruck, Budapest, Antwerpen und Gent, Philadelphia, im Gewandhaus Leipzig und im Palacio de las Bellas Artes in Mexico City. Auch mit vielen wichtigen Symphonieorchestern arbeitet sie zusammen.

Ténor

Robert Dean Smith

Né au Kansas, Robert Dean Smith a étudié à la Pittsburgh State University, à la Juilliard School de New York ainsi qu'avec Janice Harper en Europe. Il a commencé sa carrière en tant que baryton pour accéder ensuite au répertoire du Heldentenor. Il a chanté d'abord essentiellement en Allemagne, y travaillant un répertoire qui comprend les rôles les plus divers dans des opéras comme 'La Forza del Destino', 'Il Trovatore' et Don Carlo de Verdi, Andrea Chénier de Giordano, Tosca, Manon Lescaut et Madame Butterfly de Puccini, Carmen de Bizet, Pique Dame de Tchaïkovski et Fidelio de Beethoven.

Il a chanté souvent au Festival de Bayreuth: Tristan en 2005 et 2006, Walther von Stolzing de 1997 à 2002, Lohengrin de 2000 à 2002, Siegmund de 2001 bis 2004. A Munich il a chanté sous la direction de Lorin Maazel et de Zubin Mehta, à Amsterdam sous Edo de Waart (Mahler, Lied von der Erde), avec le London Symphony Orchestra sous Sir Colin Davis (Elgar, The Dream of Gerontius), à Berlin sous Kent Nagano (Beethoven, Christus am Ölberge), avec le Philadelphia Orchestra sous Wolfgang Sawallisch (Beethoven, Missa Solemnis), avec le Koninklijk Concertgebouworkest sous Riccardo Chailly (Strawinsky, Oedipus Rex), avec l'Orchestre de Paris sous Wolfgang Sawallisch (Beethoven, Fidelio). En 2001, à l'occasion du 125^e anniversaire du Festival de Bayreuth, il a chanté dans la Neuvième symphonie de Beethoven sous la direction de Christian Thielemann.

[All.] Der in Kansas geborene Tenor studierte an der Pittsburgh State University, an der Juilliard School in New York und bei Janice Harper in Europa. Wie viele dramatische Tenöre begann er seine Laufbahn als Bariton. Sein Repertoire umfasst Rollen aus Opern unterschiedlicher Stilrichtungen (Verdi, Giordano, Bizet, Beethoven, Tchaikovsky, Wagner). Bei den Bayreuther Festspielen war er als Tristan, Stolzing, Lohengrin und Siegmund zu hören. Er sang unter Dirigenten wie Lorin Maazel, Zubin Mehta, Sir Colin Davis, Kent Nagano, Riccardo Chailly, Wolfgang Sawallisch und Christian Thielemann.

Mezzo-soprano

Janina Baechle

Janina Baechle a étudié d'abord à Hambourg, puis avec Brigitte Fassbaender. Elle a débuté en 1997 au Thalia Theater de Hambourg. Elle a chanté sur un certain nombre de scènes allemandes, dont celles de l'Opéra de Francfort, de la Semperoper de Dresde et du Festspielhaus de Baden-Baden. On l'a applaudi au Festival d'Edimbourg et au Capitole de Toulouse dans le rôle de Brangäne.

Depuis la saison 2004/2005, elle fait partie de l'ensemble de l'Opéra d'Etat de Vienne, où elle a chanté un vaste répertoire, e.a. Brangäne (Tristan) ainsi que Ortrud (Lohengrin). Pour sa Magdalena dans 'Der Evangelimann' à la Volksoper et pour l'Ortrud de l'Opéra d'Etat, elle reçut en juin 2006 la Médaille Eberhard Wächter.

Ses rôles de 2007/2008 comprennent Brangäne et Herodias (Salome, Opéra d'Etat de Vienne), Ortrud (Semperoper), Mrs Quickly du Falstaff et la Amme dans Frau ohne Schatten (Hambourg). En juillet 2008, elle interprétera Judith dans 'Le château de Barbe Bleue' de Bartok (Santiago di Chile)

Elle a travaillé avec les régisseurs Brigitte Fassbaender, Andreas Homoki, Nicolas Joel, David Pountney et Peter Konwitschny et les chefs Seiji Ozawa, Semyon Bychkov, Peter Schneider, Pinchas Steinberg, Christian Thielemann, Bertrand de Billy, Donald Runnicles, Simone Young et Seiji Ozawa (2^e Symphonie de Mahler, avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne).

Elle a donné beaucoup de récitals de Lieder, notamment au Musikverein à Vienne.

[All.] Janina Baechle studierte bei bei Gisela Litz in Hamburg und bei Brigitte Fassbaender. Sie debütierte 1997 und gehört seit der Spielzeit 2004/2005 zum Ensemble der Wiener Staatsoper. Für ihre Magdalena in 'Der Evangelimann' an der Volksoper und für die Ortrud (Lohengrin) an der Wiener Staatsoper bekam sie im Juni 2006 die Eberhard Wächter-Medaille verliehen.

Sie arbeitete u.a. mit den Dirigenten Seiji Ozawa, Semyon Bychkov, Peter Schneider, Pinchas Steinberg, Christian Thielemann, Bertrand de Billy, Donald Runnicles, Simone Young und Seiji Ozawa zusammen.

Basse

Robert Holl

Robert Holl est né à Rotterdam. En 1971, il fut Premier Lauréat du Concours de chant de s'-Hertogenbosch. Il commença alors des études avec le célèbre Hans Hotter à Munich. En 1972, il gagna le concours de la ARD à Munich. De 1973 à 1975, il fut membre de l'ensemble de l'Opéra d'Etat de Munich.

Pendant de nombreuses années, il se consacra au Lied et au répertoire symphonique, avant de renouer contact avec l'opéra, notamment à Vienne, Bruxelles et Zurich, avec des chefs comme Claudio Abbado, Nikolaus Harnoncourt et Franz Welser-Möst. De 1999 à 2002, Robert Holl était fréquemment à l'affiche des Opéras d'Etat de Vienne et de Berlin, souvent dans des rôles de Wagner et notamment dans Hans Sachs (Die Meistersinger von Nürnberg) sous Barenboim.

De 1996 à 2002, il a chanté avec un grand succès le Hans Sachs à Bayreuth sous Daniel Barenboim et Christian Thielemann. Dans Parsifal, il y a chanté Gurnemanz sous Pierre Boulez et Adam Fischer.

Il continue à chanter le répertoire vocal-symphonique en Europe, en Amérique et au Japon et y donne également des récitals de Lieder.

Il enseigne à Vienne et est directeur artistique de plusieurs cycles de concerts aux Pays-Bas et en Autriche. Il a participé à des productions pour la radio et la télévision et a fait des enregistrements discographiques avec de grands chefs d'orchestre et des récitals avec András Schiff et Oleg Maisenberg au piano. Plusieurs de ses propres compositions (Lieder et œuvres pour piano) ont été publiées par Doblinger et sont disponibles sur CD.

[All.] 1947 in Rotterdam geboren, gewann Robert Holl im Alter von 24 Jahren den Ersten Preis beim Internationalen Gesangswettbewerb in s'Hertogenbosch. Danach studierte er bei Hans Hotter in München, wo er auch den ARD-Wettbewerb gewann. 1973 wurde er an die Bayerische Staatsoper München engagiert, wo er bis 1975 blieb. Robert Holl trat in den folgenden Jahren vorwiegend als Konzertsänger in Erscheinung. Heute ist er wieder öfter in Opernproduktionen zu hören und zu sehen, u.a in Bayreuth, der Wiener Staatsoper und in Zürich.

Baryton

Paul Armin Edelmann

Paul Armin Edelmann est né à Vienne et a été membre des Wiener Sängerknaben. De 1986 à 1992, il poursuit des études de chant couronnées par un diplôme à l'Ecole supérieure de musique à Vienne auprès de son père, la célèbre basse Otto Edelmann.

Jusqu'en 1997, Paul Armin Edelmann fait partie de l'ensemble du Stadttheater Koblenz, où il chante 25 rôles d'opéra et d'opérette.

En 1997, il s'établit à Vienne et se fait engager aux théâtres de Salzbourg, Brème, Stuttgart, Dortmund, Wiesbaden, Francfort, Cologne, Amsterdam, Zurich et Helsinki. En 1998 il fait ses débuts dans 'La Flûte Enchantée' (Papageno) à l'Opéra d'Etat de Vienne. En 1999, il fait ses débuts au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles. Depuis, il a chanté e.a. au Lincoln Center Festival à New York, à la Komische Oper à Berlin, au Teatro Real de Madrid, au Palau de la Musica à Valencia, à Munich, San Diego et au New National Theatre de Tokyo (La Chauve-Souris).

Si Paul Armin Edelmann est devenu célèbre comme interprète de Mozart, de Donizetti et de Rossini, il a également connu de grands succès avec des opérettes, le Lied et au concert. Il s'est produit au Wiener Konzerthaus, au Musikverein, au Festspielhaus de Salzbourg, au Brucknerhaus Linz et a donné de nombreux récitals de chant en Autriche, au Danemark, en Espagne, en France, en Allemagne, aux Etats-Unis, au Japon, au Canada, en Chine et en Australie.

[All.] Der Wiener Bariton Paul Armin Edelmann absolvierte sein Gesangsstudium an der Hochschule für Musik und darstellende Kunst in Wien bei seinem Vater, dem berühmten Bassbariton Otto Edelmann. Von 1992-1997 war Edelmann am Stadttheater Koblenz fest engagiert. Seit 1997 ist er selbstständig tätig. Seitdem führten ihn Gastspiele an folgende Häuser: Wiener Staatsoper, Wiener Volksoper, Teatro Real Madrid, Théâtre Royal de la Monnaie Brüssel, Oper Köln, Oper Frankfurt, San Diego Opera, Komische Oper Berlin, Lincoln Center New York, Seefestspiele Mörbisch, Mozartwoche Salzburg, New National Theatre Tokyo, New Israeli Opera Tel Aviv. Er ist auch als Lied- und Konzertsänger erfolgreich.

Zweiter Aufzug

Richard Wagner: Tristan und Isolde

(In der königlichen Burg Markes
in Kornwall. Garten mit hohen
Bäumen vor dem Gemach Isoldes)

Erster Auftritt

Isolde

Hörst du sie noch?
Mir schwand schon fern
der Klang.

Brangäne

(lauschend)

Noch sind sie nah;
deutlich tönt's daher.

Isolde

(lauschend)

Sorgende Furcht
beirrt dein Ohr.
Dich täuscht des Laubes
säuselnd Getön',
das lachend schüttelt der
Wind.

Brangäne

Dich täuscht des Wunsches
Ungestüm,
zu vernehmen, was du wahnst.

(Sie lauscht.)

Ich höre der Hörner Schall.

Isolde

(wieder lauschend)

Nicht Hörnerschall
tönt so hold;
des Quelles sanft
rieselnde Welle
rauscht so wonnig daher.
Wie hört' ich sie,
tosten noch Hörner?
Im Schweigen der Nacht
nur lacht mir der Quell.
Der meiner harrt
in schweigender Nacht

als ob Hörner noch nah' dir
schallten,
willst du ihn fern mir halten?

Brangäne

Der deiner harrt -
o hör' mein Warnen! -
des harren Späher
zu Nacht.

Weil du erblindet,
wahnst du den Blick
der Welt erblödet für euch?
Da dort an Schiffes Bord
von Tristans bebender Hand
die bleiche Braut,
kaum ihrer mächtig,
König Marke empfang,
als alles verwirrt
auf die Wankende sah,
der gut'ge König,
mild besorgt,
die Mühen der langen Fahrt,
die du littest, laut beklagt':
ein einz'ger war's,
ich achtet' es wohl,
der nur Tristan faßt, ins Auge;
mit bösllicher List
lauerndem Blick
sucht' er in seiner Miene
zu finden, was ihm diene.
Tückisch lauschend
treff, ich ihn oft:
der heimlich euch umgarnt,
vor Melot seid gewarnt!

Isolde

Meinst du Herrn Melot?
O, wie du dich trügst!
Ist er nicht Tristans
treuester Freund?
Muß mein Trauter
mich meiden
dann weilt er bei Melot allein.

Brangäne

Was mir ihn verdächtig,
macht dir ihn teuer!
Von Tristan zu Marke
ist Melots Weg;

dort sät er üble Saat.
Die heut' im Rat
dies nächtliche Jagen
so eilig schnell beschlossen,
einem edlern Wild,
als dein Wähnen meint,
gilt ihre Jägerlist.

Isolde

Dem Freund zulieb'
erfand diese List
aus Mitleid
Melot, der Freund.
Nun willst du den Treuen
schelten?
Besser als du
sorgt er für mich;
ihm öffnet er,
was mir du sperrst.
O spare mir des Zögerns Not!
Das Zeichen, Brangäne!
O gib das Zeichen!
Lösche des Lichtes
letzten Schein!
Daß ganz sie sich neige,
winke der Nacht!
Schon goß sie ihr Schweigen
durch Hain und Haus,
schon füllt sie das Herz
mit wonnigem Graus.
O lösche das Licht nun aus!
Lösche den scheuchenden
Schein!
Laß meinen Liebsten ein!

Brangäne

O laß die warnende Zünde,
laß die Gefahr sie dir zeigen!
O wehe! Wehe!
Ach mir Armen!
Des unseligen Trankes!
Daß ich untreu
einmal nur
der Herrin Willen trog!
Gehorcht' ich taub und blind,
dein Werk
war dann der Tod!
Doch deine Schmach
deine schmachlichste Not,

mein Werk
muß ich Shuld'ge es wissen?

Isolde

Dein Werk?
O tör'ge Magd!
Frau Minne kenntest du nicht?
Nicht ihrer Zaubers Macht?
Des kühnsten Mutes Königin?
Des Weltenwerdens Walterin?
Leben und Tod
sind untan ihr
die sie webt aus Lust und
Leid,
in Liebe wandelnd den Neid.
Des Todes Werk,
nahm ich's vermessen zur
Hand,
Frau Minne hat es
meiner Macht entwandt.
Die Todgeweihte
nahm sie in Pfand,
faßte das Werk
in ihre Hand.
Wie sie es wendet,
wie sie es endet
was sie mir küre,
wohin mich führe,
ihr ward ich zu eigen:
nun laß mich gehorsam
zeigen!

Brangäne

Und mußte der Minne
tückischer Trank
des Sinnes Licht dir verlö-
schen,
darfst du nicht sehen,
wenn ich dich warne:
nur heute hör',
o hör' mein Flehen!
Der Gefahr leuchtendes Licht,
nur heute, heut'!
die Fackel dort lösche nicht!

Isolde

Die im Busen mir
die Glut entfacht,
die mir das Herze
brennen macht,
die mir als Tag
der Seele lacht
Frau Minne will
es werde Nacht
daß hell sie dorten leuchte,

(Sie eilt auf die Fackel zu.)

Wo sie dein Licht
verscheuchte.

(sie nimmt die Fackel von der Tür)

Zur Warte du:
dort wache treu!
Die Leuchte,
und wär's meines Lebens Licht
- lachend sie zu löschen zag'
ich nicht!

(Sie wirft die zur Erde, wo sie
allmählich verlöscht. Brangäne
wendet sich bestürzt ab. Isolde
lauscht und späht, zunächst
schüchtern, in einen Baumgang.
Von wachsendem Verlangen
bewegt, schreitet sie dem
Baumgang näher und späht
zuversichtlicher. Eine Gebärde
des plötzlichen Ent zückens sagt,
daß sie den Freund in der Ferne
gewahr geworden.)

Zweiter Auftritt

Tristan

(stürzt herein)

Isolde! Geliebter!

Isolde

(ihm entgegenspringend)

Tristan! Geliebter!
Bist du mein?

Tristan

Hab' ich dich wieder?

Isolde

Darf ich dich fassen?

Tristan

Kann ich mir trauen?

Isolde

Endlich! Endlich!

Tristan

An meiner Brust!

Isolde

Fühl' ich dich wirklich?

Tristan

Seh' ich dich selber?

Isolde

Dies deine Augen?

Tristan

Dies dein Mund?

Isolde

Hier deine Hand?

Tristan

Hier dein Herz?

Isolde

Bin ich's? Bist du's?
Halt' ich dich fest?

Tristan

Bin ich's? Bist du's?
Ist es kein Trug?

Beide

Ist es kein Traum?
O Wonne der Seele,
o süße, hehrste,
kühnste, schönste,
seligste Lust!

Tristan

Ohne Gleiche!

Isolde

Überreiche!

Tristan

Überselig!

Isolde

Ewig!

Tristan

Ewig!

Isolde

Ungeahnte,
nie gekannte!

Tristan

Überschwenglich
hoch erhabne!

Isolde

Freudejauchzen!

Tristan

Lustentzücken!

Beide

Himmelhöchstes
Weltentrücken!
Mein! Tristan/Isolde mein!
Mein und dein!
Ewig, ewig ein!

Isolde

Wie lange fern!
Wie fern so lang!

Tristan

Wie weit so nah!
So nah' wie weit!

Isolde

O Freundesfeindin,
böse Ferne!
Träger Zeiten
zögernde Länge!

Tristan

O Weit' und Nähe!
Hart entzweite!
Holde Nähe!
Öde Weite!

Isolde

Im Dunkel du,
im Lichte ich!

Tristan

Das Licht! Das Licht!
O dieses Licht,
wie lang verlosch es nicht!
Die Sonne sank,
der Tag verging,
doch seinen Neid
erstickt' er nicht:
sein scheuchend Zeichen
zündet er an,
und steckt's an der Liebsten
Türe
daß nicht ich zu ihr führe.

Isolde

Doch der Liebsten Hand
löschte das Licht;
wes die Magd sich wehrte,
scheut' ich mich nicht:
in Frau Minnes Macht und
Schutz
bot ich dem Tage Trutz!

Tristan

Dem Tage! dem Tage!
dem tückischen Tage,

dem härtesten Feinde
Haß und Klage!
Wie du das Licht,
o könnt' ich die Leuchte,
der Liebe Leiden zu rächen,
dem frechen Tage
verlöschen!
Gibt's eine Not,
gibt's eine Pein,
die er nicht weckt
mit seinem Schein?
Selbst in der Nacht
dämmernder Pracht
hegt' ihn Liebchen am Haus,
streckt mir drohend ihn aus!

Isolde

Hegt' ihn die Liebste
am eignen Haus,
im eignen Herzen
hell und kraus
hegt' ihn trotzig
einst mein Trauter:
Tristan- der mich betrog!
War's nicht der Tag,
der aus ihm log,
als er nach Irland
werbend zog
für Marke
mich zu frei'n,
dem Tod die Treue zu weih'n?

Tristan

Der Tag! Der Tag,
der dich umglicß,
dahin, wo sie
der Sonne glich,
in höchster Ehren
Glanz und Licht
Isolde mir entrückt'!
Was mir das Auge
so entzückt',
mein Herze tief
zur Erde drückt'
in lichten Tages Schein
wie war Isolde mein?

Isolde

War sie nicht dein
die dich erkor?
Was log der böse
Tag dir vor,
daß, die für dich beschieden,
die Traute du verrietest?

Tristan

Was dich umglicß,
mit hehrster Pracht,
der Ehre Glanz,
des Ruhmes Macht,
an sie mein Herz zu hangen
hielt ich der Wahn gefangen.
Die mit des Schimmers
hellstem Schein
mir Haupt und Scheitel
licht beschien
der Welten Ehren
Tagessonne
mit ihrer Strahlen
eitler Wonne,
durch Haupt und Scheitel
drang mir ein
bis in des Herzens
tiefsten Schrein.
Was dort in keuscher Nacht
dunkel verschlossen wacht'
was ohne Wiss' und Wahn
ioch dämmernd dort empfahn,
ein Bild, das meine Augen
zu schau'n sich nicht
getrauten
von des Tages Schein betroffen
lag mir's da schimmernd
offen.
Was mir so rühmlich
schien und hehr
das rühmt' ich hell
vor allem Heer;
vor allem Volke
pries ich laut
der Erde schönste
Königsbraut.
Dem Neid, den mir
der Tag erweckt';
dem Eifer,
den mein Glücke schreckt';
der Mißgunst,
die mir Ehren und Ruhm
begannt zu schweren:
denen bot ich Trotz
und treu beschloß,
um Ehr' und Ruhm zu wahren,
nach Irland ich zu fahren.

Isolde

O eitler Tagesknecht!
Getäuscht von ihm,
der dich getäuscht,
wie mußt' ich liebend

um dich leiden,
den, in des Tages
falschem Prangen,
von seines Gleißens
Trug befangen
dort, wo ihn Liebe
heiß umfaßte
im tiefsten Herzen
hell ich haßte.
Ach, in des Herzens Grunde
wie schmerzte tief die Wunde!
Den dort ich heimlich barg
wie dünkt' er mich so arg,
wenn in des Tages Scheine
der treu gehegte Eine
der Liebe Blicken schwand
als Feind nur vor mir stand!
Das als Verräter
dich mir wies
dem Licht des Tages
wollt' ich entflieh'n,
dorthin in die Nacht
dich mit mir ziehn
wo der Täuschung Ende
mein Herz mir verhieß;
wo des Trugs geahnter
Wahn zerrinne;
dort dir zu trinken
ew'ge Minne
mit mir dich im Verein
wollt' ich dem Tode weih'n.

Tristan

In deiner Hand
den süßen Tod,
als ich ihn erkannt
den sie mir bot
als mir die Ahnung
hehr und gewiß
zeigte, was mir
die Sühne verhieß;
da erdämmerte mild
erhab'ner Macht
im Busen mir die Nacht
mein Tag war da vollbracht!

Isolde

Doch ach dich täuschte
der falsche Trank
daß dir von neuem
die Nacht versank:
dem einzig am Tode lag,
den gab er wieder dem Tag!

Tristan

O Heil dem Tranke!
Heil seinem Saft!
Heil seines Zaubers
hehrer Kraft!
Durch des Todes Tor,
wo er mir floß,
weit und offen
er mir erschöß,
darin ich sonst nur träumend
gewacht,
das Wunderreich der Nacht.
Von dem Bild in des Herzens
bergendem Schrein
scheucht' er des Tages
täuschenden Schein
daß nachsichtig mein Auge
wahr es zu sehen tauge.

Isolde

Doch es rächte sich
der verscheuchte Tag;
mit deinem Sünden
Rat's er pflag;
was dir gezeigt
die dämmernde Nacht
an des Tag-Gestirnes
Königsmacht
mußtest du's übergeben,
um einsam
in öder Pracht
schimmernd dort zu leben.
Wie ertrag ich's nur?
Wie ertrag ich's noch?

Tristan

Oh, nun waren wir
Nacht-Geweihte!
Der tückische Tag,
der Neid-bereite,
trennen konnt' uns sein Trug
doch nicht mehr täuschen
sein Lug!
Seine eitle Pracht,
seinen prahlenden Schein
verlacht', wem die Nacht
den Blick geweiht;
seines flackernden Lichtes
flüchtige Blitze
blenden uns nicht mehr.
Wer des Todes Nacht
liebend erschaut,
wem sie ihr tief
Geheimnis vertraut;

des Tages Lügen,
Ruhm und Ehr'
Macht und Gewinn
so schimmernd hehr,
wie eitler Staub der Sonnen
sind sie vor dem zersponnen!
In des Tages eitlen Wähnen
bleibt ihm ein einzig Sehnen
das Sehnen hin
zur heil'gen Nacht,
wo ur-ewig
einzig wahr,
Liebeswonne ihm lacht!

(Tristan zieht Isolde sanft zur
Seite auf eine Blumenbank
nieder, senkt sich vor ihr auf die
Knie und schmiegt sein Haupt
in ihren Arm.)

Beide

O sink hernieder,
Nacht der Liebe,
gib Vergassen,
daß ich lebe;
nimm mich auf
in deinen Schoß,
löse von
der Welt mich los!

Tristan

Verloschen nun
die letzte Leuchte...

Isolde

...was wir dachten
was uns deuchte...

Tristan

...all Gedenken -

Isolde

...all Gemahnen -

Beide

...heil'ger Dämm'ung
hehres Ahnen
löscht des Wähnens Graus
welterlösend aus.

Isolde

Barg im Busen
uns sich die Sonne,
leuchten lachend
Sterne der Wonne.

Tristan

Von deinem Zauber
sanft umspinnen,
vor deinen Augen
süß zerronnen;

Isolde

Herz an Herz dir,
Mund an Mund.

Tristan

Eines Atems
ein'ger Bund.

Beide

Bricht mein Blick sich
wonnerblindet,
erbleicht die Welt
mit ihrem Blende.

Isolde

die uns der Tag
trügend erhellt.

Tristan

Zu täuschendem Wahn
entgegengestellt,

Beide

Selbst dann bin ich die Welt:
Wonne-hehrstes Weben
Liebe-heiligstes Leben
Nie-wieder-Erwachens
Wahnlos
hold bewußter Wunsch.

(Tristan und Isolde versinken wie in
gänzliche Entrücktheit, in der sie,
Haupt an Haupt auf die Blumen-
bank zurückgelehnt, verweilen.)

Brangäne

(von der Zinne her)

Einsam wachend
in der Nacht
wem der Traum
der Liebe Lacht
hab' der Einen
Ruf in Acht
die den Schläfern
Schlimmes ahnt
bange zum
Erwachen, mahnt,
Habet acht!
Habet acht!
Bald entweicht die Nacht!

Isolde

(leise)

Lausch', Geliebter!

Tristan

(ebenso)

Laß mich sterben!

Isolde

(allmählich sich ein wenig
erhebend)

Neid'sche Wache!

Tristan

(zurückgelehnt bleibend)

Nie erwachen!

Isolde

Doch der Tag
muß Tristan wecken?

Tristan

(ein wenig das Haupt erhebend)

Laß den Tag
dem Tode weichen!

Isolde

Tag und Tod
mit gleichen Streichen
sollten unsre Lieb' erreichen?

Tristan

(sich mehr aufrichtend)

Unsre Liebe?
Tristans Liebe?
Dein' und mein',
Isoldes Liebe?
Welches Todes Streichen
könnte je sie weichen?
Stünd' er vor mir,
der mächt'ge Tod,
wie er mir Leib
und Leben bedroht',
die ich so willig
der Liebe lasse,
wie wäre seinen Streichen
die Liebe selbst zu erreichen?

(immer inniger mit dem Haupt
sich an Isolde schmiegend)

Stürb' ich nun ihr,
der so gern ich sterbe
wie könnte die Liebe

mit mir sterben
die ewig lebende
mit mir enden?
Doch, stürbe nie seine Liebe
wie stürbe dann Tristan
seiner Liebe?

Isolde

Doch unsre Liebe
heißt sie nicht Tristan
und - Isolde?
Dies süße Wörtlein: und
was es bindet
der Liebe Bund
wenn Tristan stürb',
zerstört' es nicht der Tod?

Tristan

Was stürbe dem Tod
als was uns stört,
was Tristan wehrt
Isolde immer zu lieben
ewig ihr nur zu leben?

Isolde

Doch dieses Wörtlein: und -
wär' es zerstört
wie anders als
mit Isoldes eig'nem Leben
wär' Tristan der Tod gegeben?

(Tristan zieht, mit bedeutungsvol-
ler Gebärde, Isolde sanft an sich.)

Tristan

So starben wir
um ungetrennt,
ewig einig
ohne End',
ohn' Erwachen,
ohn' Erbangen,
namenlos
in Lieb' umfängen
ganz uns selbst gegeben
der Liebe nur zu leben!

Isolde

(wie in sinnender Entrücktheit
zu ihn aufblickend)

So stürben wir
um ungetrennt -

Tristan

...ewig einig
ohne End' -

Isolde

...ohn' Erwachen -

Tristan

...ohn' Erbangen -

Beide

...namenlos
in Lieb' umfassen
ganz uns selbst gegeben,
der Liebe nur zu leben!

(Isolde neigt wie überwältigt
das Haupt an seine Brust.)

Brangänes Stimme

Habet acht!
Habet acht!
Schon weicht dem Tage
die Nacht.

Tristan

(lächelnd zu Isolde geneigt)

Soll ich lauschen?

Isolde

(schwärmerisch zu Tristan
aufblickend)

Laß mich sterben!

Tristan

(ernster)

Muß ich wachen?

Isolde

(bewegter)

Nie erwachen!

Tristan

(drängender)

Soll der Tag
noch Tristan wecken!

Isolde

(begeistert)

Laß den Tag
dem Tode weichen!

Tristan

Des Tages Dräuen
nun trotzten wir so?

Isolde

(mit wachsender Begeisterung)

Seinen Trug ewig zu fliehn.

Tristan

Sein dämmernder Schein
verscheuchte uns nie?

Isolde

(mit großer Gebärde ganz sich
erhebend)

Ewig wahr' uns die Nacht!

(Tristan folgt ihr, sie umfassen
sich in schwärmerischer
Begeisterung.)

Beide

O ew'ge Nacht,
süße Nacht!
Hehr erhab'ne
Liebesnacht!
Wen du umfassen,
wem du gelacht,
wie wär' ohne Bangen
aus dir er je erwacht?
Nun banne das Bangen
holder Tod,
sehnd verlangter
Liebestod!
In deinen Armen
dir geweiht,
ur-heilig Erwärmen
von Erwachens Not befreit.

Tristan

Wie sie fassen
wie sie lassen,
diese Wonne -

Beide

Fern der Sonne
fern der Tage
Trennungsklage!

Isolde

Ohne Wähnen -

Tristan

...sanftes Sehnen;

Isolde

...ohne Bangen -

Tristan

...süß Verlangen.
Ohne Wehen -

Beide

...hehr Vergehen.

Isolde

Ohne Schmachten -

Beide

...hold Umnachten.

Tristan

Ohne Meiden -

Beide

...ohne Scheiden,
traut allein,
ewig heim,
in ungemessenen Räumen
übersel'ges Träumen.

Tristan

Tristan du,
ich Isolde,
nicht mehr Tristan!

Isolde

Du Isolde,
Tristan ich,
nicht mehr Isolde!

Beide

Ohne Nennen,
ohne Trennen,
neu' Erkennen,
neu' Entbrennen;
endlos ewig,
ein-bewuß:
heiß erglühter Brust
höchste Liebeslust!

Dritter Auftritt

(Tristan und Isolde bleiben in verzückter Stellung. Brangäne stößt einen grellen Schrei aus. Kurwenal stürzt mit entblößtem Schwerte herein.)

Kurwenal

Rette dich, Tristan!

(Er blickt mit Entsetzen hinter sich. Marke, Melot und Hofleute, in Jägertracht, kommen aus dem Baumgange lebhaft nach dem Vordengrunde und halten entsetzt der Gruppe der Liebenden gegenüber an. Brangäne kommt zugleich von der Zinne herab aus, und stürzt auf Isolde zu. Diese, von unwillkürlicher Scham ergriffen, lehnt sich, mit abgewandtem Gesicht, auf die Blumenbank. Tristan, in ebenfalls unwillkürlicher Bewegung, streckt mit dem einen Arm den Martel breit aus, so daß er Isolde vor den Blicken der Ankommenden verdeckt. In dieser Stellung verbleibt er längere Zeit, unbeweglich den starren Blick auf die Männer gerichtet, die in verschiedenem Bewegung die Augen auf ihn heften. Morgendämmerung.)

Tristan

(nach längerem Schweigen)

Der öde Tag
zum letztenmal!

Melot

(zu Marke)

Das sollst du, Herr, mir sagen,
ob ich ihn recht verklagt?
Das dir zum Pfand ich gab,
ob ich mein Haupt gewahrt!
Ich zeigt' ihn dir
in offner Tat;
Namen und Ehr'
hab' ich getreu
vor Schande dir bewahrt.

Marke

(nach tiefer Erschütterung
mit bebender Stimme)

Tatest du's wirklich?
Wähnst du das?
Sieh ihn, dort,
den treuesten aller Treuen;
blickt' auf ihn,
den freundlichsten der
Freunde:
seiner Treue
freiste Tat
traf mein Herz
mit feindlichstem Verrat!
Trog mich Tristan
sollt' ich hoffen
was sein Trügen
mir getroffen
sei durch Melots Rat
redlich mir bewahrt?

Tristan

(krampfhaft heftig)

Tagesgespenster!
Morgenträume!
Täuschend und wüst!
Entschwebt! Entweicht!

Marke

(mit tiefer Ergriffenheit)

Mir dies?
Dies, Tristan, mir? -
Wohin nun Treue
da Tristan mich betrog?
Wohin nun Ehr'
und echte Art,
da aller Ehren Hort,
da Tristan sie verlor?
Die Tristan sich
zum Schild erkor,
wohin ist Tugend
nun entfloh'n
da meinen Freund sie flieht,
da Tristan mich verriet?

(Tristan senkt langsam den Blick
zu Boden; in seinen Mienen ist,
während Marke fortfährt, zuneh-
mende Trauer zu lesen.)

Wozu die Dienste
ohne Zahl,
der Ehren Ruhm,
der Größe Macht,
die Marken du gewannst;
mußt' Ehr und Ruhm
Größ' und Macht,

mußte die Dienste
ohne Zahl
dir Marke Schmach bezahlen?
Dünkte zu wenig
dich sein Dank,
daß, was du ihm erworben,
Ruhm und Reich,
er zu Erb' und Eigen dir gab?
Da kinderlos einst
schwand sein Weib,
so liebt' er dich,
daß nie aufs neu'
sich Marke wollt' vermählen.
Da alles Volk
zu Hof und Land
mit Bitt' und Dräuen
in ihn drang
de Königin dem Lande,
die Gattin sich zu kiesien;
da selber du
den Ohm beschworst,
des Hofes Wunsch,
des Landes Willen
gütlich zu erfüllen,
in Wehr wider Hof und Land,
in Wehr selbst gegen dich,
mit List und Güte
weigerte er sich,
bis, Tristan,
du ihm drohtest,
für immer zu meiden
Hof und Land,
würdest du selber
nicht entsandt,
dem König die Braut zu frei'n,
da ließ er's denn so sein -
dies wundervolle Weib
das mir dein Mut gewann,
wer durft' es sehen,
wer es kennen,
wer mit Stolz
sein es nennen,
ohne selig sich zu preisen?
Der mein Wille
nie zu nahen wagte,
der mein Wunsch
ehrfurchtscheu entsagte
die so herrlich
hold erhaben
mir die Seele
mußte laben,
trotzt Feind und Gefahr,
die fürstliche Braut
brachtest du mir dar.

Nun, da durch solchen
Besitz mein Herz
du fühlsamer schufst
als sonst dem Schmerz,
dort wo am weichsten,
zart' und offen,
würd' ich getroffen,
nie zu hoffen
daß je ich könnte gesunden:
warum so sehrend
Unseliger,
dort nun mich verwunden?
Dort mit der Waffe
quälendem Gift,
das Sinn und Hirn
mir sengend versehrt,
das mir dem Freund
die Treue verwehrt,
mein offnes Herz
erfüllt mit Verdacht,
daß ich nun heimlich
in dunkler Nacht
den Freund
lauschend beschleiche,
meiner Ehren Ende erreiche?
Die kein Himmel erlöst
warum mir diese Hölle?
Die kein Elend sühnt
warum mir diese Schmach?
Den unerforschlich tief
geheimnisvollen Grund,
wer macht der Welt
ihn kund?

Tristan

(mitleidig das Auge zu Marke
erhebend)

O König, das
kann ich dir nicht sagen;
und was du fragst,
das kannst du nie erfahren.

(Er wendet sich zu Isolde, die
sehnsüchtig zu ihm aufblickt.)

Wohin nun Tristan scheidet,
willst du, Isold' ihm folgen?
Dem Land, das Tristan eint,
der Sonne Licht nicht scheint:
es ist das dunkel
nächt'ge Land,
daraus die Mutter
mich entsandt,
als, den im Tode

sie empfangen,
im Tod sie ließ
an das Licht gelangen.
Was, da sie mich gebär,
ihr Liebesberge war
das Wunderreich der Nacht,
aus der ich einst erwacht:
das bietet dir Tristan
dahin geht er voran;
ob sie ihm folge
treu und hold -
das sag' ihm nun Isold'!

Isolde

Als für ein fremdes Land
der Freund sie einstens warb,
dem Unholden
treu und hold
mußt' Isolde folgen.
Nun führst du in dein Eigen,
dein Erbe mir zu zeigen;
wie flöh' ich wohl das Land
das alle Welt umspannt?
Wo Tristans Haus und Heim,
da kehr' Isolde ein:
auf dem sie folge
treu und hold
den Weg nun zeig' Isold'!

(Tristan neigt sich langsam über
sie und küßt sie sanft auf die
Stirn. - Melot fährt wütend auf.)

Melot

(das Schwert ziehend)

Verräter! Ha!
Zur Rache, König!
Duldest du diese Schmach?

(Tristan zieht sein Schwert
und wendet sich schnell um.)

Tristan

Wer wagt sein Leben an
das meine?

(Er heftet den Blick auf Melot.)

Mein Freund war der,
er minnte mich hoch
und teuer;
um Ehr' und Ruhm
mir war er besorgt wie keiner.
Zum Übermut
trieb er mein Herz;

die Schar führt' er
die mich gedrängt,
Ehr' und Ruhm mir
zu mehren,
dem König dich zu vermählen!
Dein Blick, Isolde,
blendet' auch ihn;
aus Eifer verriet
mich der Freund
den König, den ich verriet!

(Er dringt auf Melot ein.)

Wehr' dich, Melot!

(Als Melot ihm das Schwert
entgegenstreckt, läßt Tristan das
seinige fallen und sinkt verwun-
det in Kurwenals Arme. Isolde
stürzt sich an seine Brust. Marke
hält Melot zurück.)

Saviez-vous que...

...lors de 'Tristan und Isolde' de Wagner, le stress émotionnel peut entraîner chez un chanteur ou un chef d'orchestre une diminution des réserves coronariennes? Si cela est sans conséquence pour la plupart d'entre eux, cela peut toutefois aboutir à un épuisement complet. Le premier à en avoir subi les conséquences fut Ludwig Schnorr von Carolsfeld, le créateur du rôle de Tristan, qui décéda juste après la fin de la troisième représentation. Deux chefs d'orchestre se sont effondrés au même passage du 2^e acte de Tristan. Le premier en était Felix Mottl qui décéda en 1911 durant une représentation à Munich. Le grand Joseph Keilberth, âgé de 60 ans, y a trouvé la mort en 1968. Richard Wagner n'aura pas écrit sans raison dans une lettre à Mathilde Wesendonck: "Ce Tristan sera terrible!".

Radio 100.7

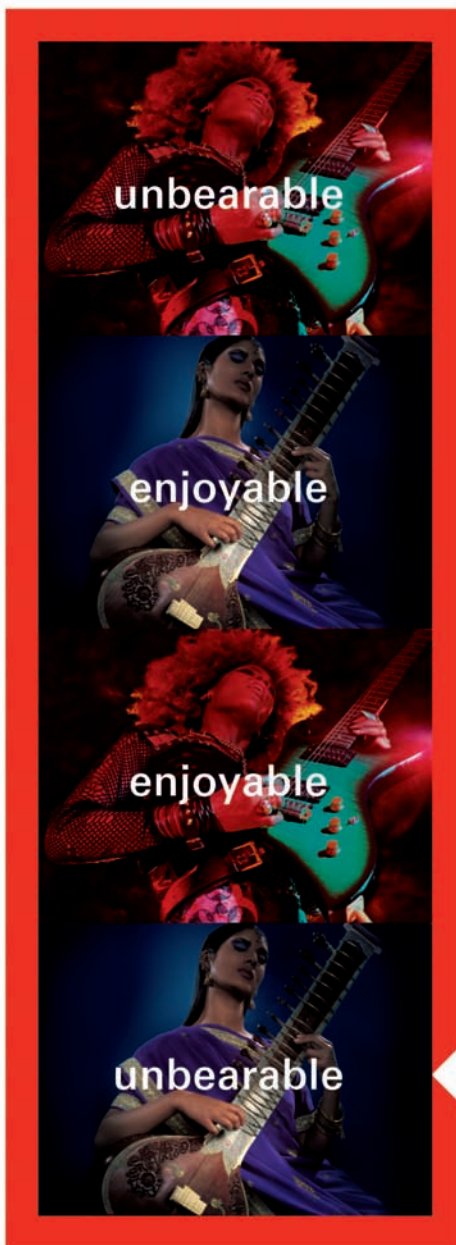
La plupart des concerts de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg font l'objet d'un enregistrement par nos ingénieurs du son, Jeannot Mersch et Jeannot Nies. Ils sont ensuite diffusés par la Radio 100.7 sur FM et sur Internet, ainsi que sur les ondes de nombreuses radios étrangères par le biais de l'UER (Union Européenne de Radio-Télévision).

Le programme de ce soir sera diffusé le mercredi, **19 mars 2008 à 20h00** sur 100,7 et rediffusé le **24 mars 2008 à 23h00**.

Nos cahiers de programme sont disponibles sur Internet quelques jours avant chaque concert. Veuillez consulter le site www.opl.lu.

Rédaction du programme : Rémy Franck

Photo de couverture : Philippe Hurlin



Issued by HSBC Holdings plc.

It will be a dull party indeed
when the world shares the
same taste in music. Or
anything else for that matter.

At HSBC we listen to millions
of people all over the world,
every day. And one thing we
have learned is that it's best to
keep our ears and minds open.

It's the different way we look
at things that keeps the world
moving. And shaking.

HSBC Securities Services
(Luxembourg) S.A.
40, avenue Monterey
L-2014 Luxembourg
R.C.S. Luxembourg B 28531
For more information:
T +352 404 646 1
www.hsbcnet.com

HSBC Private Bank
(Luxembourg) S.A.
32, boulevard Royal
L-2449 Luxembourg
R.C.S. Luxembourg B 52461
For more information:
T +352 47 93 31 550
www.hsbcprivatebank.com

HSBC 
The world's local bank

login:music sponsored by HSBC

Description du projet pilote pour jeunes

Depuis sa création en 2003, « login:music – l'atelier découverte » de l'OPL, a pour objectif d'amener un maximum d'enfants et d'adolescents du Luxembourg à vivre une aventure musicale riche et passionnante. Faire découvrir la musique orchestrale aux enfants et aux jeunes, c'est les pousser à exprimer leur créativité autour des programmes de l'OPL.

Le projet pilote pour jeunes que nous vous présentons ce soir a impliqué deux classes de lycée pendant plusieurs mois : 32 élèves en tout des Lycée Classique de Diekirch et Lycée de Garçons Luxembourg ont réfléchi six mois durant avec leurs professeurs Madame Wagener et Monsieur Harsch au thème de « l'amour ». Ils ont tenu à vous présenter un cocktail détonnant de fantaisie et de créativité, mélangeant surprises culinaires, graphiques et plaisirs littéraires.

Après le petit biscuit d'amour dont vous aurez, nous l'espérons, apprécié le contenu, ils vous invitent à venir déguster avant ou après le spectacle l'une des deux potions d'amour qu'ils ont imaginées. La réalisation des biscuits – dont la recette a été mise au point par les élèves du Lycée Classique de Diekirch – a été confiée au Chef Pâtissier du Lycée Technique Alexis Heck à Diekirch, qui a assuré la production avec le concours de ses assistants. Les potions d'amour, également imaginées par cette classe, ont été aimablement concoctées par les ateliers du traiteur Kaempff-Kohler.

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont travaillé à la réalisation de ce projet pilote login:music et vous souhaitons un agréable concert!

[All.] Seit seiner Entstehung im Jahre 2003 hat sich „login:music“ als Ziel gesetzt, Kindern und Jugendlichen die Möglichkeit zu bieten, Musik in ihrer Vielfalt zu entdecken. Dabei geht es darum, Schüler zu einer kreativen Auseinandersetzung mit OPL-Programmen anzuregen.

Das Pilotprojekt für Jugendliche, dass wir Ihnen heute präsentieren, hat zwei Gymnasialklassen viele Wochen beschäftigt: 32 Schüler des 12. Jahrgangs des Lycée Classique de Diekirch und des Lycée de Garçons Luxembourg haben sich ein halbes Jahr lang intensiv mit Ihren Lehrern Frau Wagener und Herrn Harsch mit dem Thema „Liebe“ auseinandergesetzt. Heute Abend stellen sie Ihnen die Ergebnisse ihrer Arbeit vor: sie haben sich besonders kreativ und fantasievoll gezeigt und freuen sich, Sie, mit kulinarischen, graphischen und literarischen Überraschungen zu verwöhnen.

Nach dem Liebeskeks mit dem etwas anderen Inhalt, der Sie hoffentlich schon in den Genuß des Konzerts hat kommen lassen, laden die Schüler Sie vor oder nach dem Konzert herzlich ein, die Liebestränke zu probieren, die sie extra zusammengestellt haben. Die Produktion der Liebeskekse – nach einem Rezept der Klasse aus Diekirch – wurde dem Chef Pâtissier der Hotelschule Diekirch anvertraut. Die Liebestränke, ebenfalls von dieser Klasse entwickelt, wurden von der Firma Kaempff-Kohler hergestellt.

Wir bedanken uns herzlich bei allen, die dieses Projekt tatkräftig unterstützt haben, und wünschen Ihnen einen angenehmen Konzertabend!

Ensemble des contributions des élèves du Lycée des Garçons Limpertsberg

(Classe 2A – Professeur: Monsieur Roland Harsch)

Liebe bedeutet blind durch die Welt
zu reisen. Achten Sie bitte auf den
Straßenverkehr.

Elisa Yu, Isabelle Alves, Tom Schaefers

Als du mich das erste Mal anfasstest
Mein Körper zuckte
Und wir im Einklang waren
Als ich dich anschaute,
du lachtest

und wir zu Boden fielen
Als ich wusste es war perfekt,
mich an dich drückte
und du meine Hand nahmst

da wusste ich,
dies ist ein Traum

Dany Felten

Léini Jungels



Cathy Steffen



Fabienne Reuland



Tania Martin



Danielle Bauer



Jede harte Schale hat einen weichen Kern,
den die Liebe erreicht
Liebe ist nicht nur die Blüte der Rose,
sondern auch der Dorn

Tom Jungers

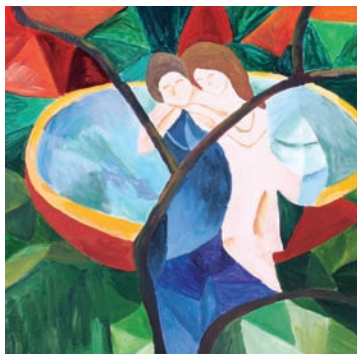
Durch Dich hat mein tiefstes Inneres einen
kreativen Frühlingsanstrich verliehen
bekommen.
Seit wir uns zum ersten Mal begegnet sind,
hat mein Schwarzweißfernseher sich Tag für
Tag mit neuen lebendigen Farbtropfen
gefüllt.

Isabelle Reinhardt

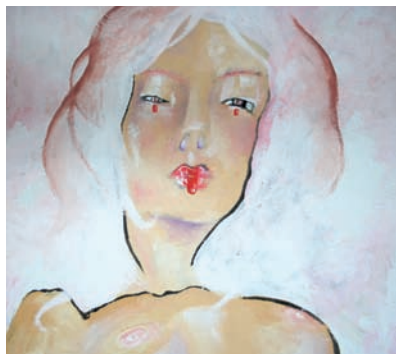
Nathalie Calmes



Claire Bauler



Stephanie Wolter



Kim Heuts



Jasmine Matthys

Du bist wie eine Blume,
Isold, so hold und rein –
Doch möchte um keinen Preis ich
Dein armer Tristan sein.

Roland Harsch

DIE LETZTE HERBSTROSE

Der tiefe Himmel ist weiß und leer,
hängt weit herab auf unsre Erd'
und gießt ihr neues Leben ein,
es sprießt sodann ein Blümelein.

Das grüne Gewächs, jedoch ganz schwach,
verspürt nach kurzem Blühen einen
Verdacht;
die Kahlheit und farbenfrohe Verwesenheit
erzählen ihr von reger Herbstlichkeit.

So steht es ganz alleine dar,
fängt an zu welken und sogar
werden die Blätter ihm ganz lose,
es zerfällt die letzt' Herbstrose.

Doch reißt der Himmel wieder auf,
zeigt sich in blauer Prächtigkeit;
wieder beginnt der jahreszeitliche Verlauf,
das Leben schreit vor bunter Fröhlichkeit.

Rafaël Schmitt

Tessy Bekene



Mariete Alves



Steffi Hess

Liebe ist wie die Sterne: man sieht sie
nicht immer, weiß aber mit Sicherheit,
dass es sie gibt!

Wir fangen nicht zu lieben an, wenn wir
die perfekte Person finden, sondern wenn
die unperfekte Person in unseren Augen
als perfekt erscheint!

Rita Margarida Alves

Solange du die Sterne siehst,
denk daran du wirst geliebt.

Nancy Wies

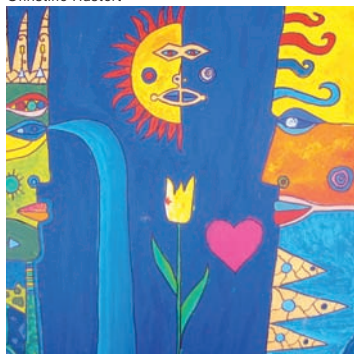
LIEBE!
Wenn man das 'I' weglässt bleibt
LEBE!

Zoe Ast

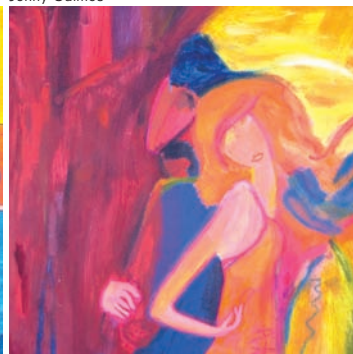
Tessy Kaiser



Christine Hastert



Jenny Calmes



Nathalie Calmes



Lynn Arend

Nos prochains concerts

Samedi 23 février (10h30 & 17h00)

Dimanche 24 février (15h00)

Mardi 26 février (17h00)

Studio du Grand Théâtre de la Ville
de Luxembourg

"login:music" – Opéra pour enfants

En collaboration avec le Grand Théâtre
de Luxembourg, La Monnaie (Bruxelles)
& De Vlaamse Opera (Anvers & Gand)

WOLFGANG AMADEUS MOZART
(1756-1791)

Die Zauberflöte für Kinder

Rainer Roos, *direction*

Waut Koeken, *mise en scène*

Vendredi 7 & samedi 8 mars (20h00)

Grand Auditorium, Philharmonie –
Live Cinéma

THE BIG PARADE (ETATS-UNIS, 1925)

Un film de King Vidor

Carl Davis, *musique et direction*

Samedi 8 mars (15h00)

Grand Auditorium, Philharmonie –
Live Cinéma – Concert de famille

**FILMS DE BUSTER KEATON
ET CHARLES CHAPLIN**

Carl Davis, *musique et direction*

Vente et réservation des places:

Luxembourg Ticket

(lun à ven de 10.00 à 18.30)

T + 352 47 08 95 1, F + 352 47 08 95 95

www.luxembourgticket.lu

Impression: Imprimerie Fr. Faber
Conception graphique: www.olivierlamy.com

Dimanche 9 mars (11h00)

Salle de Musique de Chambre –
Concert Apéritif (Amis de l'OPL)

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Trio pour flûte, violoncelle et piano,
en ré majeur, Hob XV/16

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

Romance, op. 69, en la majeur,
pour violoncelle et piano

Papillon, op. 77, en la majeur,
pour violoncelle et piano

Fantaisie, op. 79, pour flûte et piano,
en mi mineur

CARL MARIA VON WEBER (1786-1826)

Trio, op. 63, en sol mineur,
pour flûte, violoncelle et piano

Markus Brönnimann, *flûte*

Niall Brown, *violoncelle*

Isabelle Trüb, *piano*

Jeudi 13 mars 2008 (20h00)

Grand Auditorium, Philharmonie –
Cycle Philharmonique I

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Egmont (Ouverture)

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Concerto n°1, pour cor et orchestre,
en si bémol majeur, opus 11

GUSTAV MAHLER (1860-1911)

Symphonie n°4

Emmanuel Krivine, *direction*

Sally Matthews, *soprano*

David Guerrier, *cor*